

Aperçu historique

Au Moyen Age l'Oratoire de S.te Marguerite fut le centre religieux du quartier homonyme de Padoue jusqu'à la construction de l'église de Saint-François, en 1416. L'Oratoire, étape obligatoire des pèlerinages du moyen âge, est dédié à Marguerite d'Antioche, martyre, à ne pas confondre avec S.te Marguerite (ou Pelagia ou Marina) Vierge. D'après la *Legenda Aurea* de Jacques de Varagine, Marguerite, noble jeune fille d'Antioche, convertie au christianisme, refusa de sacrifier aux dieux. Elle résista avec costance aux tortures les plus atroces et, emprisonnée, vainquit les tentations du diable qui lui apparut sous forme de dragon pour la dévorer. Avant d'être décapitée, elle pria pour elle-même, pour ses persécuteurs et pour ceux qui l'auraient invoquée dans leurs prières, en particulier pour les femmes accouchant difficilement et qui auraient ainsi accouché



une créature en bonne santé. L'Oratoire existait déjà à la fin du XII siècle, quand il fut incorporé dans les biens de l'abbaye de S.t Cyprien de Murano (VE), propriété des religieuses bénédictines de Malamocco Vecchio (VE). Successivement, à la suite de l'extinction des religieuses, l'abbaye avec ses propriétés devint droit de patronage des Gradenigo, nobles vénitiens. Dans la deuxième moitié du XVI siècle les biens de l'abbaye de St. Cyprien passèrent au patriarche de Venise, mais Sixte V, pape de 1585 en 1590, voulut que s.te Marguerite fût séparée de l'abbaye. Dans la première moitié du XVIII siècle les Gradenigo financèrent un renouveau radical de l'Oratoire qui acquit son aspect actuel. Fermé en 1808, lors des suppressions napoléoniennes, l'Oratoire fut restauré et recouvert au culte en

1852. Aujourd'hui l'Oratoire de S.te Marguerite dépend de la paroisse de st. François.

L'architecture

La façade de l'Oratoire de S.te Marguerite fut bâtie dans sa forme actuelle en 1748, première oeuvre sûre de l'architecte Tommaso Temanza (1705-1789).

Temanza fut un représentant du "neopalladianesimo", style architectural dérivé des édifices et des traités d'Andrea Palladio (1508-1580) et de ses imitateurs du dix-septième siècle. Après 1750 le "neopalladianesimo" vénitien participa aux foinalités de l'architecture néoclassique européenne, par sa réaction aux excès du baroque tardif et du rococo et son désir de se rapporter à des principes stables, fondés sur les lois de la nature et de la raison, comme ceux de l'architecture classique. La façade de S.te Marguerite élégante, sobre et linéaire, a été interprétée elle aussi comme dépassement critique d'un "palladianesimo" générique et point de départ d'une activité pratique et théorique fondée sur des principes de rigoureuse nationalité néoclassique (Bresciani Alvarez). La façade, en pierre d'Istrie, est constituée

d'un sobassement lisse sur le quelle s'élèvent quatre colonnes ioniques qui soutiennent l'entablement et un attique de couronnement avec quatre pilastres sur les axes des colonnes et des statues au-dessus. La fortune de Temanza fut controversée; il fut durement critiqué par ses contemporains. Carlo Lodoli, franciscain vénitien, s'acharna particulièrement contre cette façade de S.te Marguerite qu'il faillit faire démolir dès qu'elle fut achevée; l'intervention du professeur G.B. Poleni, dont Temanza avait été l'élève en mathématique et "mécanique particulière de l'architecture", sauva la façade. Temanza fut pourtant un des rares architectes de son temps qui, pour obtenir l'unité et l'harmonie architectonique, approfondit le problème des proportions d'un bâtiment en termes scientifiques et relativistes, c'est-à-dire en rapport aux angles visuels. Le lot sur lequel surgit l'église mesure 6,70x4,50 mètres. Le plan se développe avec une nef rectangulaire unique et une chapelle, ou presbyterium, avec l'atuel au centre. Dans la nef se suivent des pilastres ioniques, au socle bas, reliés en haut par un entablement. L'entrée dans la salle et l'accès à la chapelle sont marqués par quatre grandes arcades sur



l'axe majeur; sur l'axe mineur se trouvent deux autels flanqués de niches avec des sculptures en ronde-bosse. L'espace est fermé par une voûte surbaissée.

On est peu renseigné sur l'autel du projet: les guides anciens nomment un inconnu, Domenico Rizzi, mais Bresciani Alvarez, tenant compte du caractère de l'apparat décoratif, proche du baroque tardif vénitien, propose un architecte de transition entre baroque et néoclassicisme, Domenico Rossi de Lugano, mort en 1737.

La décoration sculpturale et picturale

Au-dessus de l'attique de la façade, quatre statues des vertus cardinales du vénitien Francesco Bonazza (1695 env.-1770). Force, Justice, Prudence, et Tempérance sont représentées en jeunes femmes en habits long combattant contre les Vices (Psychomachie). Les statues ont une certaine monumentalité, un certain statisme; le modelage confère un sens de raideur aux corps, mais on perçoit sur les visages un léger sourire qui les rend moins sévères.

A l'intérieur de l'Oratoire, dans quatre niches, il y a les statues des Evangélistes avec leurs symboles: Luc avec le taureau et Jean avec l'aigle sont attribuées à Francesco Bonazza; au frère de ce dernier, Antonio, on attribue Mathieu avec l'ange. Aucune attribution pour Marc avec le lion, mais le mouvement et la souplesse de la draperie la rapprochent du style de Antonio Bonazza.

L'intérieur de l'Oratoire offre un intéressant échantillonnage d'oeuvres des peintres de l'école vénitienne du XVIII siècle, réalisées en harmonie avec l'architecture du bâtiment. Le goût décoratif se rattache au style néo-seizième siècle des grandes fresques de Sebastiano Ricci (1659-1734), caractérisées par la couleur claire, la lumière diffuse, la liberté et l'asymétrie des structures de la composition, éléments

qui marquent le dépassement des schémas du baroque tardif et ouvrent la voie au rococo.

Au centre de la voûte, la grande fresque "Gloire de S.te Marguerite" a été attribuée à G. Anselmi (1722-1797), véronais. La sainte, avec la palme et la corone du martyr, agenouillée, les bras grands ouverts, regarde un ange au ciel; les têtes de deux autres anges surgissent des nuages. A côté d'elle les deux bourreaux, plus bas des soldats et le monstre qui, d'après la tradition hagiographique, essaya de la dévorer; au loin, deux femmes en prière. La composition ramasse toutes ces figures dans la partie inférieure pour isoler, au centre, la figure de la martyre. A gauche, un portique avec des colonnes ioniques ferme la scène et relie les deux parties de la fresque.

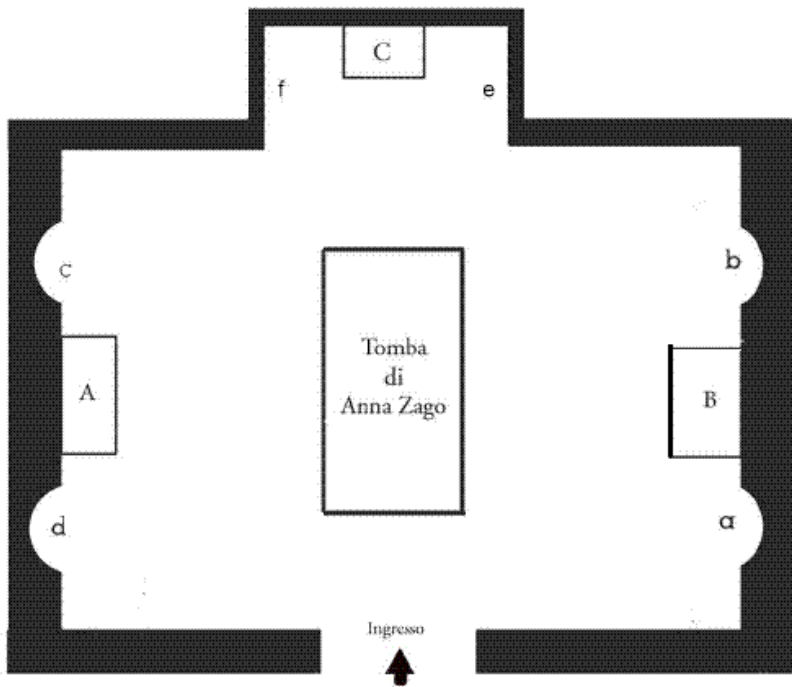


A droit de la nef se trouve le tableau d'autel de la "Fuite en Egypte de la Sainte Famille" qu'on peut attribuer à F. Polazzo (1683-1753), vénitien, disciple de S. Ricci. L'épisode évangélique est représenté dans une dimension intime, quotidienne, enrichie de détails naturalistes.

A gauche de la nef, le tableau d'autel représentant "St. François de Paule" est attribué, à G. Nogari (1699-1763). Entre les pilastres des parois latérales, à l'intérieur de cadres rectangulaires, en rapport avec l'architecture et la lumière naturelle, seize "putti" ailés, peints en clair-obscur, qui soutiennent les symboles des sept vertus théologiques, des quatre vertus cardinales et des sept dons du Saint-Esprit.

Dans la chapelle, le tableau d'autel, représentant la "Gloire de S.te Marguerite", attribué au vénitien F. Zugno (1709-1787), disciple de G.B. Tiepolo. Un rapport s'établit entre ce tableau et la fresque ovale de la voûte avec une "Vision d'anges" tourné avec les nuages où surgit le monogramme du Christ, attribué, de même que les "putti" de la nef à l'école de F. Fontebasso (1709-1769), autel de tableau "Condamnation de S.te Marguerite" situé sur le côté droit du presbyterium (le tableau du côté gauche, représentant le "Martyr" de la Sainte est attribué à A. Urbani, disciple de Fontebasso).

Dans ces toiles on croit reconnaître deux membres de la famille Gradenigo: le vieux dans le tableau à gauche serait Vincenzo Gradenigo, premier abbé de S.te Marguerite, enterré dans l'Oratoire; le personnage dans le tableau à droite serait Vincenzo Gradenigo VI, dit Jérôme (1711-1782), sans doute le donateur de l'ouvrage.



LEGENDA (da destra a sinistra)

- a) S. Giovanni e l'aquila (F. Bonazza)
- B) Fuga in Egitto (F. Polazzo)
- b) S. Marco e il leone (A. Bonazza)
- e) Condanna di S. Margherita (F. Fontebasso)
- C) Gloria di S. Margherita (F. Zugno)
- f) Martirio di S. Margherita (A. Urbani)
- c) S. Matteo e l'angelo (A. Bonazza)
- A) S. Francesco di Paola (A.Nogari)
- d) S. Luca e il bue (F. Bonazza)



Informations

Legambiente est l'association de milieu la plus diffuse en Italie (1.000 groupes locaux, 110.000 entre membres et supporters). Elle mène des campagnes contre l'infection, organise des activités de surnumérariat, des initiatives pur sauvegarder et valoriser le milieu et le patrimoine culturel. Legambiente de plusieurs ans se bat pour un développement soutenable fondé sur la défense et la valorisation des ressources du milieu et de l'art, dont l'Italie est très riche. "Cygnes dans la ville" est une campagne de surnumérariat de Legambiente Padova en faveur de la découverte et la valorisation de quelques monuments de Padoue "cachée". La fin est celle là de montrer le très important patrimoine artistique de notre ville, souvent oublié et quitté. Actuellement nous avons l'aide des surnuméraires pour ouvrir le Pont roman de San Lorenzo, l'École de la Carité et l'Oratoire de la Sainte Marguerite dans la rue San Francesco.

Pour ultérieurs informations et matériel explicatif vous pouvez visiter le notre site internet:
<http://www.legambientepadova.it>

Oraire d'ouverture

École de la Carité
 Jeudi, Vendredi, Samedi 10.00 - 12.00 e 16.00 - 18.00

Oratoire de la Sainte Marguerite
 De Mardi au Jeudi 10.00 - 12.00
 Lundi, Jeudi, Vendredi et Samedi 16.00 - 18.00

Pont roman de San Lorenzo
 Fermé pour travaux

Les volontaires n'assurent pas le respect des oraires d'ouverture.

**Pour informations il faut téléphoner
 (+39) 049 8561212**



Legambiente Padova
Salvalarte

Français



Salvalarte

**Oratorio di
 S. Margherita
 di Antiochia
 in Pisidia**



Fuga in Egitto (F. Polazzo)

Via S. Francesco, 51-Padova